

_Lettera_N_4513

Alla signorina Claire Louvet
Turin-Valsalice, 12 juin 1887

Chère Mademoiselle,

J'espère que votre voyage pour Aire aura été bon et que vous êtes en bonne santé comme je demande tous les matins pour vous dans la Sainte Messe.

Vous avez passé quelques jours avec nous, mais à votre départ vous me sembliez bien affligée jusqu'aux larmes. Cela m'a fait de la peine. Peut-être n'aviez-vous pas entendu le sens complet de mes paroles, car je vous ai toujours donné l'assurance que nos relations sur la terre n'étaient pas durables; mais dans la vie éternelle nous passerons à jamais nos jours dans la vraie joie et nous ne manquerons jamais des choses désirables: inperpetuas aeternitates.

Maintenant la chaleur menaçait de nous brûler à Turin et à cause de cela je suis venu à Valsalice où je me porte beaucoup mieux, grâce à la fraîcheur du climat. Ici nous manque seulement votre présence pour refaire un peu mes forces. Patience. Je ne manquerai pas de faire chaque matin dans la Sainte Messe une prière spéciale pour vous et pour Mademoiselle Lyons.

Monsieur l'Abbé Engrand se porte-t-il mieux? Sa santé lui permet-elle de travailler? Tous les Salésiens parlent de vous, de votre charité et tout le monde m'assure de faire des prières pour vous chaque jour.

Et la guerre? Restez tranquille; quand je verrai un petit danger, je vous le dirai promptement, pourvu que je sois encore parmi les vivants. Que Dieu vous bénisse, charitable Mademoiselle, que la Sainte Vierge vous conserve en bonne santé; longtemps mais toujours et sûrement dans le chemin du Paradis.

Adieu! Priez pour ce pauvre prêtre qui vous sera à jamais en Jésus Christ,
obligé serviteur

Abbé Jean Bosco